

«J'y crois pas... Des mûres en avril!»

La créatrice du site Ras la fraise avait vu juste: plus de 14 000 citoyens ont déjà signé sa pétition en moins de trois semaines. Visite, en son expertise compagne, du rayon fruits et légumes d'une grande surface.

«**M**ais regardez! Je n'invente rien: toutes ces barquettes de fraises sont déjà attaquées par les moisissures.» En effet, impossible de repérer un seul, sur une bonne centaine, de ces petits paniers de 450 g sans «coton» mycologique. D'où sans doute le petit prix de ces fraises andalouses: 2 fr. 50 dans le supermarché d'une grande surface lausannoise.

Mais l'exaspération de Sandrine Rudaz ne s'arrêtera pas à ces baies rouges impropres à la consommation. «Mon Dieu, j'y crois pas: des mûres en avril!» s'exclame cette Valaisanne de Genève en désignant une minuscule boîte de fruits pas très nets à 5 fr. 50, acheminée par avion du Mexique. Juste à côté, des myrtilles d'Argentine, vendues également 5 fr. 50 la portion, complètent le tableau.

Soutien des internautes et des paysannes

On passe aux grands classiques du hors-saison: les asperges, en l'occurrence du Mexique, et les tomates des serres d'Andalousie, aussi calibrées par la taille que dénuées de parfum. La jeune femme se contentera de leur adresser un haussement d'épaules, tout comme d'ailleurs à des tiges de rhubarbe hollandaise.

«Je ne voulais plus m'énerver toute seule face à cette politique absurde, mais je suis la première étonnée du succès de la pétition. Avant même que les médias en parlent, 5000 internautes l'avaient déjà signée.» Vendredi dernier, ils étaient plus 14 000. Et maintenant, c'est l'Association des paysannes vaudoises qui a invité ses 8000 membres à soutenir l'opération de cette

Sandrine Rudaz ne voulait plus s'énerver toute seule dans son coin devant les asperges du bout du monde et les fraises insipides. Pari réussi!

pétillante jeune femme de 30 ans, très agacée aussi par l'orgie de sacs en plastique.

«Je ne tiens pourtant pas à faire de l'intégrisme. Il ne faut pas tout interdire ni viser l'autarcie alimentaire régionale. J'ai pourtant reçu quelques commentaires désagréables sur l'internet, où l'on me traite de nationaliste. Ce que j'encourage avec cette pétition, c'est un ajustement de l'offre dicté par la raison et une meilleure information des consommateurs qui, ne connaissant souvent plus le rythme des saisons, se font manipuler par un marketing

agressif. Des slogans du type «Revoici la saison des...» pour des produits estivaux alors que le printemps ne fait que commencer, je trouve cela malhonnête.» Les cageots des agrumes ne la feront en revanche pas broncher. «Il est tout à fait normal d'importer des citrons et des oranges, vu que ces grands classiques ne poussent pas sous nos latitudes.»

L'opération Ras la fraise encourage au fond trois ajustements de l'offre: «Je souhaite d'abord que les produits soient bons, goûteux, savoureux, et non pas dénaturés par des méthodes industrielles et de longs transports. Il existe aussi de nombreuses variétés anciennes qu'on pourrait remettre en valeur. Il faudrait ensuite que les saisons – les vraies saisons, pas celles vantées par le marketing des grands magasins – soient mieux prises en compte. Enfin, et ce serait l'heureuse conséquence de ce qui précède, en limitant les importations de produits à celles qui sont vraiment pertinentes, le bonus pour les conditions de travail des ouvriers agricoles et le bonus sur le plan de l'environnement seraient importants.»

Passion de la gourmandise

En fait, le seul intégrisme que revendique cette historienne de l'art, actuellement assistante de direction aux Hôpitaux universitaires de Genève, c'est celui de la gourmandise, comme en témoigne sa dernière invention en date: «C'était une salade de betteraves crues, avec des fleurs de primevères cueillies au bord du chemin, des noisettes et un filet d'huile de noix.» D'autres primesautières propositions de saison sont disponibles sur Dans la cuisine des frangines, son blog de recettes créé avec sa sœur.

Site Ras la fraise: www.raslafraise.ch
Blog Dans la cuisine des frangines: <http://miam.over-blog.net>



LE RÉFLEXE DURABLE

Le covoiturage, c'est tellement plus rationnel et sympa



Une voiture brûle de l'essence avant tout pour déplacer son propre poids, surtout quand elle n'a que son pilote comme occupant. Le covoiturage rend les déplacements bien plus rationnels et sympas. Si vous avez envie de partager les frais du trajet ainsi qu'un bonus de convivialité, le site internet www.covoiturage.ch peut vous aider.

DÉLIRES TEXTILES

Le troc, c'est éthique et top

«Une green party sans silicone, sans collagène, 100% éthique, 100% made with love», assure l'invitation.

Plus concrètement, cette fiesta signée NiceFuture (la même équipe qui organise le Festival de la Terre) débutera par un troc de fringues et une «customisation» d'habits. Suivront un défilé et un show-room de marques éthiques, une présentation et une vente d'articles issus du commerce équitable ou bio. Centre de gravité de cette nouba très XXI^e siècle: la notion de troc. Chacun pourra donner une

seconde vie à ses vêtements sur le point d'accueillir les mites en les échangeant contre d'autres fringues mal-aimées.

Et ce sera aussi une bonne occasion de promouvoir la notion de mode éthique vis-à-vis de laquelle la Suisse a pris du retard par rapport à ses voisins européens. Les professionnels helvétiques qui abordent les problématiques environnementales et sociales du secteur textile se comptent encore sur les doigts de la main. Chaussures, accessoires, cosmétiques et bijoux auront aussi leur



place dans cette soirée, dont les pulsations seront assurées par deux DJ aux mystérieuses «sphères vertes». Lausanne, au Bourg. Samedi 12 avril dès 19 h.

NATURELLEMENT



La chronique de Philippe Roch
ex-secretaire d'Etat à l'Environnement

Sacré

Tout est devenu marchandise. L'art, la culture, le sport et même l'environnement sont réduits à des objets économiques. Nous avons perdu le sens du sacré, nous ne comprenons plus la valeur d'un paysage au-delà de sa rentabilité touristique et immobilière, celle d'un arbre au-delà du prix de son bois ou encore celle d'une source au-delà de son exploitation commerciale. Le monde économique a étrié, limité, humanisé notre horizon.

«Nous avons perdu le sens du sacré, nous ne comprenons plus la valeur d'un paysage au-delà de sa rentabilité touristique et immobilière»

Notre bien-être et notre développement personnel ont pourtant besoin d'espace libre, de grandeur, de découverte, d'émerveillement, de confrontation avec ce qui nous dépasse. Si nous voulons vivre pleinement et transmettre aux générations futures un monde où elles puissent s'épanouir, nous devons respecter les valeurs esthétiques, émotionnelles, culturelles, morales et spirituelles de la nature et restaurer des lieux sacrés par une politique de protection inaliénable de parcs, d'arbres, de forêts, de paysages et d'écosystèmes naturels.

La perte du sacré nous concerne aussi nous-mêmes. Réduits à des êtres de production et de consommation, agents mécaniques et statistiques d'une croissance dont le seul but est de nourrir la machine économique pour elle-même, nous ne sommes plus que de la viande pensante. Parce que nous valons beaucoup mieux que cela, il est temps de nous lever pour empêcher que la croissance détruise la diversité de la nature et des cultures et transforme la planète en vaste marché financier.

LE PORTRAIT CHINOIS RECYCLABLE DE...

Pierre-Philippe Cadert journaliste à La Première, animateur de l'émission «A première vue»

«Je m'appellerais M. Monsanto»

Si vous étiez un miracle écologique?

Je m'appellerais M. Monsanto et je dirais: «Oui, je vous ai menti.»

Si vous étiez une mesure pour lutter contre le dérèglement du climat?

Un piège à méthane au cul des vaches. Bien que la position ne soit pas très enviable, elle a le mérite d'être concrète et pragmatique au regard des chiffres: le bétail produit 75 millions de tonnes de méthane, soit 40% des émissions de gaz à effet de serre liées aux activités humaines.

Si vous étiez un déchet recyclable?

Je reste moi-même, car j'ai la nette impression que je finirai en compost ou autre engrais.

Si vous étiez une espèce animale menacée?

Le «méchant» requin, espèce très menacée située en haut de la chaîne alimentaire et à ce titre indispensable, mais qui n'intéresse personne, contrairement au «gentil» panda dont la disparition n'aurait d'autre effet que d'épargner quelques bambous.

Si vous étiez un mode de transport non polluant?

Les transports amoureux. **Si vous étiez une énergie renouvelable?**

La décence m'interdit malheureusement de la nommer ici...

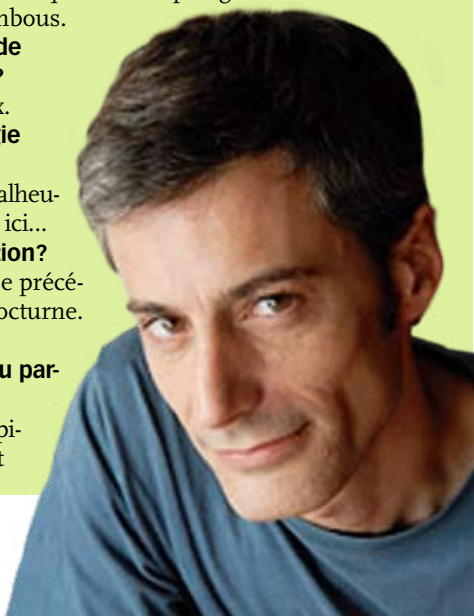
Si vous étiez une pollution?

En accord avec la réponse précédente: une pollution nocturne. Donc inoffensive.

Si vous étiez un cliché du parfait écolo?

Je serais confronté à un épineux problème: comment

placer ma planche de surf recyclée sur le toit de ma voiture électrique, sans masquer les cellules photovoltaïques? Déjà que j'ai dû me couper les cheveux afin de consommer moins d'eau pour les shampoings...



Photos: Julie de Tribolet et DR